



YOUNESS ABOULAKOUL

AYTA

« L'aïta (ayta) est un appel fédérateur, une transcription orale de la mémoire collective d'une culture ancestrale. Ce chant exprime les joies et les peurs, mais il est aussi une photographie sociale, un canevas que l'on suit pour ne rien oublier. »

CRÉATION FÉVRIER 2024 | DOSSIER DE PRODUCTION
9.03.2023

NOTE D'INTENTION

AYTA est un cri de protestation et un appel à la résistance, une manifestation chorégraphique portée par six interprètes-femmes, six corps qui ne font qu'un, qui tentent de résister au *pli* par la verticalité. Elles deviennent ainsi une entité qui avance, tombe, se soulève, se plie, se déplie et se replie, mais termine par retrouver une verticalité portant la trace de toutes ces luttes acharnées. Tenir la ligne verticale est avant tout une nécessité – de contestation, d'opposition au pli et, enfin, d'affirmation identitaire.

Exercice rituel d'élévation et de valorisation des chutes, la performance allie l'esprit libre et rebelle de la pratique musicale marocaine *ayta* aux combats de six artistes qui s'expriment à travers la danse, attisant la force et la liberté du corps féminin opposé à tout système qui cherche à le diriger et à le contrôler.

AYTA, racines d'un cri

Ayta en arabe dialectal marocain signifie « le cri » ou « l'appel ». D'origine berbère, l'*ayta* s'est développé au Maroc en tant que pratique musicale. Vite intégré dans différentes occasions de célébration, telles que les mariages et les fêtes locales, ou dans les pèlerinages religieux, l'*ayta* est pratiqué par les *cheikhats*, chanteuses et danseuses qui se démarquent par leur style de vie libre et indépendant. L'*Ayta* est le chant né du cri et qui se transforme en appel, appel à la mémoire, à la vie, à sa beauté, à sa souffrance. C'est un chant de la splendeur extérieure et de la douleur intérieure. Même dans ses formes contemporaines les plus éloignées des pratiques initiales, l'*ayta* se présente toujours comme un catalyseur des émotions et des aspirations sociales communautaires, exaltant la liberté et la quête de la justice.

« L'origine du terme ayta fait l'objet d'une légende de la région de Hasba à l'époque où les caïds, chefs militaires arabes, lançaient des expéditions pour enlever les filles des villages de leur contrée. Les mères, de rage et de désespoir, se mettaient à crier, à pleurer, et à se lamenter. Pour partager leur peine, par signe de solidarité, les gens du village se regroupaient autour d'elles et les accompagnaient dans leurs cris. En les entourant de leurs chants et de leurs pleurs, ils ritualisaient la douleur. Ainsi le terme de ayta serait, à l'origine, le cri de désespoir d'une femme ». Fanny Soum-Pouyalet, *Le Corps, la Voix, le Voile*

Kharboucha, une parmi plusieurs figures

« Kharboucha est l'Antigone marocaine. Ce mythe connaît plusieurs versions : le caïd Aïssa Ben Omar ayant entendu dire que Kharboucha chantait une aïta évoquant les atrocités qu'il commettait et invitant la tribu à se révolter, il lui demanda de se produire devant lui. Courageuse, elle chanta la chanson dans son intégralité ; le sort qui lui fut réservé était de finir emmurée vivante, brûlée vive ou étranglée. Les versions diffèrent, mais se rejoignent toutes pour confirmer le fort caractère de Kharboucha qui appartenait à la tribu des Ouled Zid, à l'époque du protectorat français qui combattait par ses chants le Caïd Issa Ben Omar et la volonté de ce dernier à vouloir étouffer sa voix et sa parole de résistance ». Johara Radi

PLI

Pour le philosophe Gilles Deleuze, le pli est un concept abstrait façonné à partir de la philosophie de Leibniz en lien avec l'art baroque pour faire ainsi place à une réflexion sur le multiple, « qui n'est pas ce qui a beaucoup de parties, mais ce qui est plié de beaucoup de façons » [Gilles Deleuze, *Le Pli. Leibniz et le baroque*, 1988]. Si le pli interprété sous un angle deleuzien ne vise pas des réalités sociales spécifiques, *Ayta* s'inspire librement de ce concept pour faire le chemin inverse, en s'appuyant sur le pli comme forme de contrainte exercée sur le corps féminin. Au sortir d'un parcours fait de violences et de résistances, le corps arrive à vivre la vérité selon laquelle « déplier, c'est augmenter, croître, et plier, diminuer, réduire, "revenir dans l'enfoncement d'un monde" » [Gilles Deleuze]. Chaque instance qui cherche à plier la femme selon ses normes le fait au nom d'un but supérieur grâce auquel l'âme, le corps ou le prestige social de la femme seraient sauvés, que cela soit au service du conservatisme religieux ou sous l'égide des diktats de la culture *glamour*. Dans la vision que *Ayta* met en avant, le pli est la conséquence d'une opération à travers laquelle le corps de la femme est continuellement forgé en sorte qu'il corresponde aux exigences des sociétés desquelles il est issu. Déformé, réformé, taillé, ébranlé, adulé ou annulé, le corps féminin traverse des contradictions qui s'inscrivent à jamais dans la chair. Le pli mène à une dérive de déformations et de modifications corporelles obligeant le corps à se rétrécir jusqu'à l'invisibilisation et à se repositionner afin d'éviter l'effondrement, pour pouvoir enfin être *inclus* dans des cadres toujours décidés par des tierces.

Entre pli, pliure, pliage, plissement. Plier, déplier, replier. Se plier soi-même, faire plier.

Pli physique / Pli social / Pli psychologique / Pli imaginaire / Pli émotionnel / Pli organique / Pli systématique / Pli chorégraphique / Pli réel / Pli fictionnel / Pli de la matière / Pli de la guerrière
Pli de l'âme

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Youness Aboulakoul explore la corporalité des performeuses sous l'angle de la résistance qu'elles opposent à l'oppression physique et symbolique. Ce thème s'inscrit dans la continuation d'une démarche chorégraphique matérialisée autour de la violence, jusqu'à présent à travers deux spectacles - *Today Is a Beautiful Day*, et *Mille Miles*.

S'attachant à la question du corps féminin et des violences et résistances dont il témoigne, AYTA clôt la série de spectacles en trois volets commencée en 2019.

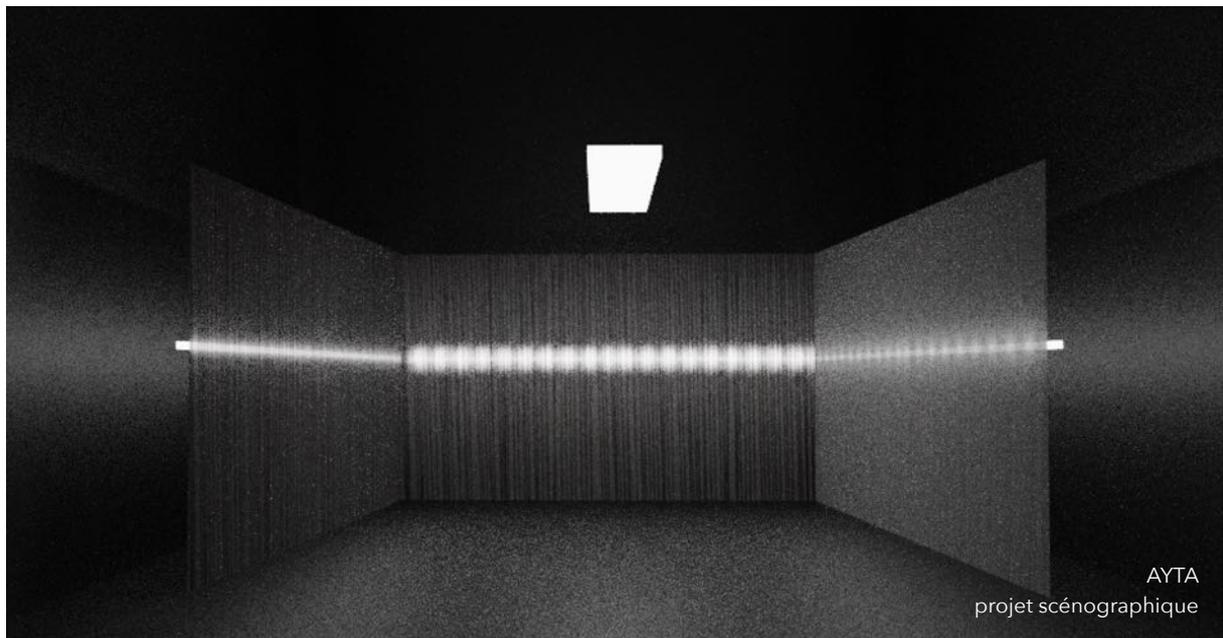
C'est une pièce qui ne cherche pas à transcrire fidèlement les signes esthétiques de l'*ayta*, mais qui s'inspire de son héritage, de ses partitions et ses compositions rythmiques et musicales, de ses danses et de ses figures féminines qui ont marqué son histoire, comme matière de départ, afin de l'analyser, l'étudier, la défaire pour se l'approprier, et la déployer dans les corps et dans l'espace, la faire résonner dans un sens plus large pour faire jaillir une danse de chair et de peau, d'os et d'organes. Le spectacle propose aux interprètes un espace de recherche et d'affirmation de leurs personnalités et de leurs combats, révélant la force et la résistance dont leur corps, individuel ou intégré dans une collectivité, fait preuve devant toute instance qui cherche à le soumettre à son système de pouvoir.

ENJEUX CHORÉGRAPHIQUES

Un cri, un pli, un corps poussé au sol, une multitude de corps à la recherche de la verticalité. De la tension créée entre le désir d'élévation et les inévitables chutes surgit une danse-résistance qui s'oppose à toute tentative de *plissement*. Plus il y a de tentative au pli, plus il y a de résistance. Plus il y a de résistance, plus il y a d'élévation. Un corps fini, un cri vers l'infini. Qu'est-ce qu'un corps que l'on plie ? Qu'est-ce qu'une intériorité que l'on déplie ?

Tomber et se redresser, embrasser le sol et ensuite explorer la verticalité : c'est dans l'espace dessiné entre ces deux couples d'oppositions que la danse se cherche une forme dans AYTA. Ainsi le pli connaît-il un détournement sémantique par l'énergie indomptable des artistes-guerrières : ce qui ressort initialement comme un instrument d'oppression se métamorphose en arme de combat et en prolongation d'un corps qui ne cesse de se diriger vers les hauteurs. Les épreuves sont là afin que le regard fracturé arrive à mieux saisir ce qui nous fait avancer et progresser ensemble.

Travail de mouvement sur l'articulation et la répétition, sur la contraction musculaire et le mouvement organique, AYTA amène sur scène six interprètes dont les corporalités et les origines témoignent d'une réjouissante diversité. Plier, se déplier, chuter, succomber, résister, s'élever : c'est ainsi que les performeuses souhaitent articuler leur guerre rituelle en compagnie des spectateurs-témoins.



Conclusion

Si le pli mène à l'inclusion, dans quel moule le corps plié sera-t-il contraint de se fixer ? Dans un cadre ? Dans une enveloppe ? Et si la ligne verticale ne fait que résister à cette tentative de pli, comment sera-t-il possible de la traduire en danse ? Quelle physicalité peut-on trouver à partir du pli et quelle qualité de mouvement peut-on développer ainsi ? C'est à ces questions qu'AYTA tentera de répondre à travers les explorations chorégraphiques et philosophiques avancées dans le

spectacle. L'effort de résister au pli mène à la mise en place de véritables stratégies corporelles : s'il faut se plier, c'est pour mieux comprendre son corps et pour mieux saisir comment résister au prochain pli. Dans *AYTA*, le corps féminin dansant repousse le sol, se redresse, retrouve la ligne verticale et, enfin, l'élévation. Un processus qui n'exclut néanmoins ni les chutes ni l'épuisement surgi de la pression incessante d'opposer la résistance. La connexion intime avec le sol donne au corps des six performeuses la force de se diriger vers les hauteurs et l'impact des chutes stimule davantage la pulsion vers l'élévation. Au cours de cette démarche, la verticalité ne se montre pas comme un impératif qui nie la force de la vulnérabilité et le droit de faillir - au contraire, elle se manifeste comme somme(t) d'une série de ruptures et d'ascensions qui seulement ensemble puissent offrir au corps le pouvoir de se régénérer.

AYTA

avec 6 danseuses **Nefeli Asteriou, Marie-Laure Caradec, Sophie Lèbre, Cassandre Munoz, Anna Vanneau, Léonore Zurflüh** concept, chorégraphie **Youness Aboulakoul** / assistant artistique **Pep Garrigues** créateur lumières **Jean-François Desboeufs** / sound media **Jéronimo Roé** / créateur sonore **Zouheir Atbane**

production Cie Ayoun **coproduction** CCN-Ballet de Lorraine, Nancy / Pôle Sud - CDCN, Strasbourg / KLAP Maison pour la danse, Marseille / Le Gymnase-CDCN, Roubaix / Les Hivernales-CDCN d'Avignon / CCN2, Grenoble / La Place de la Danse-CDCN, Toulouse / Espace Pluriels, Pau / Théâtre Joliette, Marseille, Pôle arts de la scène - *en cours* : CCN de Nantes / **soutiens** (en cours) DRAC, Région Auvergne-Rhône-Alpes, ville de Lyon / Adami / Spedidam / Caisse des dépôts / Arab Culture Fonds

calendrier prévisionnel de production

5 - 10 septembre 2022 • prépa et rencontre - 6 jours (Pôle Sud-CDCN, Strasbourg)
3- 7 oct 2022 • résidence de recherche - 4 jours (KLAP Maison pour la danse, Marseille)
7 oct 2022 • étape de travail dans le cadre de Question de Danse, KLAP
19 - 23 juin 2023 • résidence de création - 5 jours (CCN Ballet de Lorraine, Nancy)
4 - 8/9 septembre 2023 • résidence de création - 5 jours (CCN Grenoble)
11-16 septembre 2023 • résidence de création - 5 jours (Espaces Pluriels, Pau)
9 - 14 octobre 2023 • résidence de création - 5 jours (Le Gymnase-CDCN Roubaix)
20 - 24 novembre 2023 • résidence de création - 5 jours (La Place de la Danse-CDCN, Toulouse)
11 - 16 décembre 2023 • résidence de création - 5 jours (Les Hivernales-CDCN)
1 - 13 février 2024 • résidence de finalisation - 12 jours entre KLAP et le Théâtre Joliette, Marseille

14, 15 février 2024 • création croisée [KLAP/Hivernales-CDCN], Klap, co-réalisation Théâtre Joliette
29 février 2024 • création croisée [KLAP/Hivernales-CDCN], Hivernales-CDCN
13, 14 mars 2024 • Pôle Sud-CDCN, Strasbourg
26-27 mars 2024 • Le CENTQUATRE, Paris - Festival Séquence Danse
7 mai 2024 • Espaces Pluriels - Le Foiral, Pau

diffusion prévisionnelle

• avril 2024, Festival Le Grand Bain, Roubaix • saison 24/25, Théâtre d'Arles • Festival Ici&Là, Toulouse

La Compagnie Ayoun est une association qui œuvre pour la création et la diffusion de la danse contemporaine en France et à l'étranger. S'appuyant sur l'univers chorégraphique du danseur-chorégraphe Youness Aboulakoul, l'association vise à constituer un répertoire de créations et à développer un travail pédagogique de transmission. Youness explore les outils permettant de "trouver son propre langage de mouvement" en tant que corps exposé à de nombreuses influences, règles, catégories, formes et de travailler à partir de la mémoire du corps, pour que chacun puisse trouver son propre chemin de mouvement dans son corps et le moyen de le déployer dans l'espace.

INFOS

Site internet de la Cie Ayoun : www.younessaboulakoul.com

Today Is a Beautiful Day (2019)

Teaser : vimeo.com/363125504

Captation intégrale : vimeo.com/407910398 mot de passe : KMQT

ITW et extraits du solo, Culture Box 07/04/21 [9'04"] : vimeo.com/535179997

Mille Miles (2022)

Présentation Canal en ligne 2021 \ CN D [14'33"] : vimeo.com/520886782

Teaser : vimeo.com/692145738

Captation du 19 avril 2022, Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine : vimeo.com/709904561

(mot de passe : MM2022)

CONTACTS

Direction artistique Youness Aboulakoul - aboulakoul.youness@yahoo.fr / T +33 (0)6 66 18 33 90

Administration - production Saül Dovin - cieayoun@gmail.com / T +33 (0)6 76 92 76 18

Production - diffusion [KUMQUAT | performing arts](http://KUMQUAT|performingarts.com)

Laurence Larcher : laurence@kumquatperformingarts.com / T +33 (0)6 81 62 34 44

Gerco de Vroeg : gerco@kumquatperformingarts.com / T+33 (0)6 75 06 15 75



YOUNESS ABOULAKOUL, chorégraphe

Né à Casablanca, Youness Aboulakoul vit et travaille à Paris. Interprète depuis l'âge de 16 ans, il multiplie les expériences chorégraphiques, collaborant avec des artistes marocains et européens tels que Christian Rizzo, Olivier Dubois, Bernardo Montet, Ambra Senatore, Radhouane El Meddeb, Ramon Baeza, Rosa Sanchez & Alain Baumann, Filipe Lourenço, Arnaud Saury, Khalid Benghrib.

En 2017 il est invité par le chorégraphe et l'artiste visuel Youness Atbane pour co-crée le duo *Les Architectes*. En 2018 Youness Aboulakoul décide de monter sa compagnie et crée son premier solo, ***Today Is a Beautiful Day***, dont la première a eu lieu au festival Dancing on the Edge, aux Pays-Bas (Utrecht, Rotterdam et Amsterdam) en Novembre 2029. Pour cette pièce, créée en coproduction avec les CCN de Montpellier, de Roubaix et de Belfort, ainsi qu'avec Les Subsistances à Lyon, Charleroi Danse (BE), l'Institut Français du Maroc et L'Usine à Casablanca (MA), Youness reçoit sa première aide à la création de la DRAC Ile-de-France.

En France, *Today Is a Beautiful Day* a été présentée aux Subsistances à Lyon, à Montreuil dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales à l'automne et à actOral, festival international des arts & des écritures contemporaines à Marseille. Youness crée *Mille Miles*, une pièce avec cinq interprètes, dont les premières ont eu lieu en Mars 2022 aux SUBS, Lyon, dans le cadre du festival Sens Dessus Dessous, en co-réalisation avec la Maison de la Danse de Lyon.

Mille Miles
© François Stemmer



Youness Aboulakoul est également concepteur de son. Passionné par la musique électronique, ses compositions puisent leur inspiration dans la richesse de la musique marocaine et dans les sonorités de l'univers électro, mélangeant ces deux sources d'inspiration afin de développer son propre univers sonore.

En tant que compositeur de musique électronique, Youness Aboulakoul signe la musique originale de plusieurs pièces chorégraphiques et cinématographiques, parmi lesquelles *Les Sauvages* de The Black Table de Khalid Benghrib (2015), *Sylvère* Lamotte (2017) et *Les Architectes* (2018), *Today Is a Beautiful Day* (2019), *Bestiaire* de Nefeli Asteriou (2023), *Haut et Fort* du réalisateur Nabil Ayouch (2021)..

En tant que chorégraphe, performeur et musicien, Youness Aboulakoul porte un intérêt particulier au dialogue entre les disciplines artistiques, favorisant le décloisonnement des pratiques entre les arts performatifs, visuels et sonores. Cette vision plurielle de la création contribue à repousser les frontières de la danse contemporaine et à permettre l'émergence de nouvelles formes d'expression artistique.



NEFELI ASTERIOU, interprète

Nefeli est née à Athènes. Diplômée de l'École de la Danse Nationale en 2015. En tant que membre de la compagnie BODHI Project de Salzburg Experimental Academy of Dance (SEAD), elle a dansé pour Etienne Guilloteau, Eldad Ben Sasson, Paul Blackman, Christine Gouzelis, Sita Ostheimer et Mark Lorimer lors de festivals en Europe, à New York et en Israël.

Nefeli a également eu l'occasion de collaborer avec des chorégraphes tels que Ian Kaler, Dimitrios Mytilinaios, Iris Karayan, Andonis Foniadakis, Konstantinos Rigos, Anastasia Valsamaki, Hubert Lepka, Etienne Guilloteau et Xenia Koghilaki.

Dans son parcours, Nefeli a aussi pris part à plusieurs projets collaboratifs : *WHEREISYOURSISTER* (Schmiede Festival, Hallein), *Let me serve you* (Athens and Epidaurus Festival), la vidéo *Besuch* (Onassis Cultural Foundation). Elle participe également à la publication du fanzine de danse *Are you here?* Elle a reçu pour l'année 2020-2021 le prix de ARTWORKS Fellowship de la Fondation Niarchos qui soutient sa recherche artistique.

Elle rejoint le CCN de Montpellier et Christian Rizzo en tant qu'interprète pour sa création *Miramar* et pour une reprise de rôle dans *Une maison*. Ce qui l'intéresse par-dessus tout, c'est l'adrénaline et la sensibilité exprimées par le corps exposé au regard. C'est par l'approche sensible que permet la danse que Nefeli pose un regard sur ses mondes intérieurs et le monde qui l'entoure.



MARIE-LAURE CARADEC, interprète

Née en Bretagne, Marie-Laure Caradec commence la musique et la danse dès son plus jeune âge. En 2001, elle intègre la formation au Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse (direction Annie Bozzini) puis, en 2002, celle de l'Académie Isola Danza à Venise (direction Carolyn Carlson). De 2002 à 2007, elle participe aux ateliers chorégraphiques à l'Abbaye de Royaumont (direction Susan Buirge).

En tant qu'interprète, elle participe à des projets hétéroclites. Elle travaille sur des pièces jeune public auprès de Christine Roillet (2004) et François Kokelaere (2005), découvre l'art de rue avec Sydney Bernard (2006), le hip hop

avec Herwann Asseh (2007), l'opéra avec Lionel Hoche (2010), participe aux créations contemporaines de Doriane Larcher (2003), Marie-Laure Agrapart (2007), Fabienne Donnio (2008), Véronique Grenon (2008-2011), Gaël Sesboué (2011), Aurélien Richard (2013), Simon Le Doaré (2015), Sébastien Perrault (2018), Thierry Micouin (2017-2020), et enfin, elle danse sur des concerts de Soundpainting avec le collectif Alka (2011-2013). Auprès de Dominique Brun, elle découvre les partitions de l'Après-midi d'un Faune (2006) et du Sacre du printemps (2009). Enfin, depuis 2008, Marie-Laure est engagée auprès d'Olivier Dubois. Elle prend part aux créations et aux tournées de Faune(s), Révolution, Tragédie et Tropismes.

En 2016, elle rencontre Cécile Backès au Centre Dramatique National de Béthune et l'accompagne sur ses mises en scène de Mon Fric, une pièce de David Lescot, puis L'Autre fille (2017) et Mémoire de fille (2018), deux pièces d'Annie Ernaux. Elle collabore également avec Thomas Blanchard et Sébastien Betbeder sur La terre entière sera ton ennemie, une adaptation de Watership Down de Richard Adams (2019).

Marie-Laure obtient son Diplôme d'État en 2012 au Centre National de la Danse à Paris. Elle intervient depuis sur différents projets pédagogiques en milieu scolaire, et notamment pour le Festival A Domicile à Guisseny. Elle rejoint Olivier Martin Salvan pour l'écriture d'une pièce avec une classe de CP pour le Festival Les Humanités (Quartz - Scène Nationale de Brest- 2015).

En 2015, elle rejoint l'association Lola Gatt en qualité de chorégraphe et collabore ainsi avec Betty Tchomanga et Gaël Sesboué aux projets de l'association. Au sein de cette structure, elle crée le solo Cri(e)s (2016), puis le trio Off (2019) avec la danseuse Aurélie Mouilhade et la musicienne Miët.



SOPHIE LÈBRE, interprète

Sophie s'initie à la danse dès l'âge de 6 ans, en Provence, dans le sud de la France. C'est après un cursus danse-études à Grenoble, suivi d'une année de formation professionnelle à Aurillac qu'elle est acceptée, en 2010, au CNSMDP de Paris, en section contemporaine.

Après 3 ans passés au CNSMDP, Sophie rejoint le Ballet Junior de Genève. Dès sa sortie du Ballet Junior en juin 2015, Sophie collabore dans différents projets auprès de chorégraphes tels que Foofwa D'Immobilité, Christoph Winkler, Léonard Rainis et Katell Hartereau, Francois Veyrunes, Joachim Maudet et Olivier Dubois.

Actuellement, elle collabore pour les futures créations de Julien Grosvalet, Mylène Benoit et du collectif Ès.



CASSANDRE MUNOZ, interprète

Artiste interprète, danseuse, chorégraphe et performeuse, Cassandra travaille actuellement en tant qu'interprète sur les créations de Volmir Cordeiro (Abri-2023), Emmanuel Eggermont (All over Nymphéas-2022), du Collectif Zone Libre (Une partie enlevée-2022). Elle participera aussi à l'excursion chorégraphique que proposera Julie Desprairies en juin 2022 au Manège de Reims.

Enfant, elle se forme auprès de Patricia Ferrara qui l'introduit à l'ici et maintenant d'un corps-paysage. Durant sa formation au CDCN Toulouse La Place de la Danse (2012-2014), elle participe aux créations d'Aurélien Richard, Rita Cioffi, Sophie Perez et Xavier Boussiron, et Fabrice Lambert. Depuis, elle développe une pratique corps/souffle/voix en négociation permanente entre expérimentation et représentation auprès de David Wampach, Yair Barelli, Pierre-Benoît Duchez, Nathalie Broizat, Anatoli Vlassov, Jean-Marc Matos.

En parallèle, elle est à l'initiative du collectif Volubile spécialisé dans la performance In Situ (2009- 2014) et co-fondatrice de la compagnie So Far dont la pièce Personne est accueillie en résidence à Nantes (cie Non Nova / Phia

Ménard) et à Marseille (Dans les Parages/ Christophe Haleb). En 2016, elle reprend ses études universitaires à Paris 8 pour apporter une dimension théorique à sa démarche.

Depuis 2019, elle performe en collaboration avec les artistes visuels Native Maqari (Almajir), Lisa Boostani (The Well Cosmos) ou encore Felipe Vasquez (Coda) sur des formats longs, notamment au Centre Pompidou. Elle est également membre d'un crew de Twerk, titulaire d'un certificat 500H Yoga Alliance International et anime depuis 2018 des ateliers hybrides de Yoga-Punk.



ANNA VANNEAU, interprète

Anna Vanneau est interprète pour Christian Rizzo / ICI-CCN (Miramar - 2022) et pour la compagnie La Zampa / Magali Milian et Romuald Luydlin (La Belle Humeur - 2021).

Née en 1992, elle se passionne très jeune pour la musique, le dessin et la danse. Trouvant un point d'équilibre entre ses trois disciplines, elle décide de suivre la formation danseur / interprète Coline à Istres. Elle fait la rencontre du travail de nombreux artistes, danseurs et

performeurs dont Nacera Belaza, Mathilde Monnier, Georges Appaix, Edmond Russo et Shlomi Tuizer...

Deux ans plus tard, elle rejoint la formation professionnelle Extensions au CDCN Toulouse / Midi-Pyrénées et participe aux créations de Sophie Perez et Xavier Boussiron, Rita Cioffi, Aurélien Richard et Fabrice Lambert.

Alors qu'elle est encore stagiaire au CDCN, elle est interprète pour Alexandre Roccoli dans la pièce Empty Picture.

Sa recherche autour de l'interprétation prend un tournant lorsqu'elle fait la rencontre de Magali Milian et Romuald Luydlin / Cie La Zampa. Un travail au long cours débute : elle est interprète pour les pièces Opium (2016), Bleu (2017), Far West (2018), Devenir Hibou (2019) et La Belle Humeur (2021).

Elle co-crée avec 20 autres artistes et marins, Festina Lente (festival itinérant en voiliers) en 2015. Elle organise et participe aux tournées dans le bassin méditerranéen (Corse, Sardaigne, Sicile, Grèce, Tunisie, Baléares, Espagne) mais aussi en Atlantique (Maroc, Madère, Les Açores...).

Ici débute son parcours de chorégraphe avec la pièce Tube (co-écrite avec Cassandra Munoz). Quelques années plus tard, elle rencontre le vidéaste Yves Heudès. Ensemble ils fondent la compagnie Roselend et axent leurs recherches autour de l'espace public. Leur première création *Soeur* voit le jour en 2020.

Elle tourne également dans le long métrage *Benedetta*, film de Paul Verhoeven en 2019.



LÉONORE ZURFLÜH, interprète

Elle part de chez ses parents à l'âge de 15 ans pour découvrir le monde de la danse. Elle rencontre la danse en Israël et commence à travailler auprès de la compagnie de Sharon Fridman, Projects in Mouvement, avec laquelle elle collabore également pour la transmission des pièces de son répertoire.

Durant 4 ans elle oscille entre Madrid, Israël et Paris. Inspirée et marquée par la force et l'exigence de ce dernier, elle continue à travailler comme danseuse pour Benjamin Bertrand, Kaori Ito, Cyril Teste, David Drouard, Inbal Pinto and Avshalom Pollak Dance Company, Collectif Work, Jeremy Nedd, Jean-Guillaume Weiss, Cie Exlex et d'autres...

Passionnée par la vidéo et l'image, elle collabore aussi avec plusieurs réalisateurs en tant que comédienne ou chorégraphe. (Galleries Lafayette, Yanis, My little Paris box, Pièce d'Anarchie, Anna Rivka etc...) Guidée par l'intuition, elle recherche toujours la sincérité du geste, l'émotion brute, l'adrénaline, la force et le courage d'un corps généreux et sans limites.



JEAN-FRANÇOIS DESBOEUF
création lumière & média Design

Né en 1984, Jean-François a grandi à Villeneuve-lès-Avignon. C'est d'abord en sillonnant les rues lors des éditions du festival d'Avignon qu'il fait connaissance avec le spectacle vivant.

A l'âge de 20 ans il découvre la création lumière en intégrant une compagnie de théâtre en tant que technicien. Après plusieurs formations (média server vidéo, consoles automatisée et projecteurs asservis, logiciel DAO & 3D), il devient régisseur lumière. Il travaille pendant 5 ans à la scène nationale d'Albi, conçoit des éclairages pour des compagnies de théâtre avec lesquelles il part en tournée. Il co-fonde le collectif de design lumière SuperFlux qui lui permettra d'explorer d'autres branches du métier, comme l'évènementiel, l'architectural, la musique.

Des approches différentes de la lumière qui nourrissent et aiguisent son regard d'éclairagiste. Ses créations lumières jouent avec l'espace scénographique et les corps qui le traversent. Ensemble ils portent le récit, pour inviter le spectateur à mieux l'entendre.

Aujourd'hui Jeff travaille en tant que régisseur général pour le festival IN d'Avignon ainsi qu'avec des metteurs en scène comme Sébastien Bournac et Bruno Geslin. Il dessine des scénographies et conçoit des éclairages au service d'un projet artistique.



PEP GARRIGUES
assistant chorégraphe

Pep Garrigues est né à Valencia, Espagne. Après avoir intégré le conservatoire de danse de Valencia, il part à ses 19 ans pour suivre plusieurs formations de danse : P.A.R.T.S à Bruxelles (Anne Teresa de Keersmaecker), CCN de Montpellier (Mathilde Monnier), CNDC à Angers (Emmanuelle Huynh).

Depuis 2004 il danse avec des chorégraphes et metteurs en scène tels que Julyen Hamilton, Fabrice Ramalingom, David Wampach, Nathalie Béasse, Eric Dedry, Alexis Armengol, Philippe Saire et Christian Rizzo entre autres. Aujourd'hui il mène en plus ses projets personnels et anime des ateliers de danse dans les pays où il part en tournée.



JÉRONIMO ROÉ
création lumière & média Design

Nourri de son expérience, de ses rencontres et de ses collaborations, Jérónimo Roé entreprend depuis 2015 des recherches autour de l'utilisation des formats audiovisuels dans le spectacle vivant.

Au sein de son travail, les images sont traitées comme des matières, des flux, avec une mémoire qu'elles soient filmées sur cassette, carte sd, par microscopes ou générés par ordinateurs, elles subissent un processus qui peut prendre différentes formes comme des déformations ou altérations physiques, la destruction des données numériques ou la conversion d'images en lumières.

Il travaille sur la création des pièces *D'à Côté* et *Une Maison* de Christian Rizzo, *Chroma* et *Le Feu, la Fumée, le Souffre* de Bruno Geslin et *Today is a Beautiful Day, Milles Miles* de Youness Aboulakoul.

Jérónimo Roé est codirecteur de la compagnie Chicane Nocturne, projet hybride à la croisée du spectacle vivant, de la vidéo et de l'expérimentation numérique.

Il est aussi co-fondateur du Hangar Computer Club à Villeurbanne, un espace de résidence de création et de recherche dédié à la culture

numérique locale. Toutes deux s'inscrivent dans un désir de toucher le son comme vibration corporelle qui devient plus de l'ordre du senti que de l'audible.



ZOUHEIR ATBANE
création sonore

Né en 1983 à Casablanca, Zouheir Atbane suit des cours de danse au Conservatoire de Moulay Rachid en 2001 où il a fait la rencontre du chorégraphe Khalid Benghrib. Cette rencontre ouvre la porte à une Formation en Danse Contemporaine et voit naître la Compagnie 2k-Far dans laquelle Zouheir Atbane est artiste associé et danseur - interprète depuis 2004.

Sa curiosité le pousse à s'auto-former en MAO (musique assistée par ordinateur). Il démarre alors son approche vers la matière sonore, il crée des conceptions sonores pour le spectacle vivant.

Membre fondateur du collectif d'art numérique PIXYLONE à Casablanca. Aujourd'hui, il oscille entre projets de recherches sonores de l'urbain, du patrimoine musical marocain, et ce pour donner à entendre et à voir via des installations sonores ou des performances.



TODAY IS A BEAUTIFUL DAY (création 2019)

« Une transposition plastique et physique qui emporte » **Rosita Boisseau, Télérama**

« ... un artiste bourré d'imagination est capable de faire rêver une salle entière. (...) Entre morceaux dansés et inventions originales, le chorégraphe, perforer et musicien décloisonne les pratiques entre les arts performatifs, visuels et sonores. (...) Cette délicieuse et délicate forme d'expression artistique ... (...) Enchanté par cette pièce troublante et singulière, le public quitte la salle rang par rang et ne peut malheureusement pas féliciter l'artiste étant donné qu'il est interdit de stationner dans le hall du théâtre. » **Sophie Lesort, Danser Canal historique**

14, 16, 23 novembre 2019 - Festival Dancing on the Edge, Utrecht, Rotterdam , Amsterdam (NL)

23, 24, 25 janvier 2020 - Le Moi de la danse, Les Subsistances, Lyon

29, 30 septembre 2020 - act0ral, festival international des arts & des écritures contemporaines, Le Gymnase, Marseille

21, 22 octobre 2020 - Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Théâtre municipal Berthelot, Montreuil (dans le cadre des Rencontres chorégraphiques à l'automne 2020)

20 janvier 2022 - festival Trente Trente, La Manufacture, CDCN, Bordeaux

19 octobre 2022 - La Grande Scène, Petites Scènes Ouvertes, L'Arc, Scène nationale, Le Creusot

5 mars 2023 - Internationales Bonner Tanzsolofestival, Theater im Ballsaal, Bonn (DE)



MILLE MILES (création 2022)

« Le langage chorégraphique de Youness Aboulakoul est précis, habité, très maîtrisé. Il y a dans sa proposition quelque chose de lancinant et de méditatif qui s’inscrit dans une démarche esthétique en même temps que philosophique. L’environnement lumière et son, la façon dont les danseurs habitent l’espace et le sculptent, ouvrent sur une subtile poésie du geste au style pluriel : traditionnel, signe de son pays d’origine, le Maroc, contemporain par ses expériences sédimentées de danseur et chorégraphe, en France et en Europe.

Mille Miles est peut-être cette distance que franchit l’exilé dans sa ligne de survie, dans sa rencontre avec d’autres, dans sa lecture de la mort qui rôde. Le spectacle ouvre sur une notion de contemplation-réflexion qui donne le vertige des seuils, frontières et territoires. »

Brigitte Rémer, Ubiquités culture(s)

2 mars 2022

Les SUBS, Festival Sens Dessus Dessous, avec la Maison de la Danse, Lyon

3 mars 2022

Les SUBS, Festival Sens Dessus Dessous, avec la Maison de la Danse, Lyon

19 avril 2022

Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine